

La Sagesse, fille de Dieu

Proverbes 8,12-31

1. Pour entrer dans le texte

Notre cours s'est ouvert dans les Proverbes. Il s'y achève par un admirable poème rythmé de parallélismes (cf. par exemple v. 20 : "*chemin de justice*" / "*sentier du droit*"; vv. 15, 16, 19, 25). L'or des rois éblouit le lecteur, les grondements de la création l'impressionnent, les jeux de la Sagesse le charment ! On ne connaît ni l'auteur ni la date exacte de ce discours, mais sa rédaction au III^e siècle avant J.-C. paraît assez vraisemblable.

Rappelez-vous l'image illustrant le feuillet d'information :



Dans ce détail de "La Création de l'homme" de Michel-Ange, le Créateur enlace de son bras gauche la Sagesse, jeune femme au doux visage éveillé; son regard attentif recèle un soupçon d'inquiétude pour le devenir de l'être tout neuf. Discrète au cœur de cette scène qui veut mettre en évidence la puissante figure du Maître de

l'univers, la Sagesse en occupe pourtant le centre; il émane d'elle une stabilité qui semble compenser le formidable élan de l'ensemble.

Les études précédentes ont décrit les diverses caractéristiques de la sagesse du Premier Testament : elle y est apparue en tant que bon sens populaire et exigence de justice; elle s'est révélée pédagogue confiante en une équitable rétribution du bien et du mal, de la fidélité ou de l'infidélité à la Loi de Dieu. Dans les tourments de l'histoire, elle s'est affirmée soudain sceptique, en crise avec elle-même. En Pr 8, la voici étroitement associée au Créateur de l'univers et jouissant d'une certaine autonomie.

En lui donnant la parole, l'auteur fait d'elle une personne, princesse ou sœur (cf. 7,4) qui, à la manière des prophètes, interpelle "*les simples*", litt. "*ceux qui sont bouche-bée*" (8,5), le long des rues (cf. aussi 1,22-33 et 9,4-6). On observe également dans ces versets la stature royale de la Sagesse : v. 12 : "*Moi, la Sagesse, [...]*", partenaire de Dieu comme des "*filles d'Adam*" (v. 31), une seule et même Sagesse aux cieux et sur la terre. Elle occupe ainsi, à l'instar du roi dans les sociétés anciennes, une fonction de médiateur entre Dieu et les hommes. Aussi la sagesse à l'œuvre chez les humains de toute nation est-elle bien la Sagesse de Dieu. Sagesse universelle donc, harmonieusement inscrite par l'auteur dans la tradition israélite grâce à l'usage du mot SEIGNEUR (Yahvé). Le chapitre s'ouvre par une question ("*N'est-ce pas la Sagesse qui appelle ?*") qui semble accueillir l'entrée en scène de l'héroïne.



Lisez le texte à haute voix. Essayez d'entendre Dame Sagesse : quelle voix, quel ton à vos oreilles ? Imaginez cette femme ! Essayez de trouver un adjectif qui définisse son caractère.

2. Pour éclairer la lecture

A. Structure du texte

Au v. 22, le lecteur remarque une nette inflexion qui opère un passage du monde terrestre, des affaires humaines, à la dimension

c) Athanase, *Contre les Ariens*, II 51 (vers 355)

"[...] avant que les œuvres soient faites, le Fils était, et il n'était pas nécessaire qu'il fût créé : mais quand les œuvres furent créées et que naquit le besoin d'un plan pour le salut, ce fut le Verbe qui accepta de s'assimiler aux œuvres; ce qui est montré par le mot 'il créa'."

La lecture ingénieuse de Pr 8,22 par Athanase permet d'intégrer les deux sens principaux du verbe hébreu, à savoir "*m'a engendrée*" et "*m'a créée*" : le Christ-Sagesse consent à devenir créature pour accomplir le salut des créatures.

4. Conclusion

Au terme de ce cours, Pr 8 suggère à l'humain en quête de sagesse qu'il n'a pas prise sur l'ordre du monde et qu'il ne saurait donc saisir le pourquoi des événements. En effet, la Sagesse en est maîtresse, fille de Dieu jouissant d'une certaine indépendance par rapport à son Père. Ainsi garde-t-elle son mystère !

Dans la vie sociale en général, familiale, associative ou politique, l'appel de la Sagesse se fera entendre avec grand profit, aujourd'hui comme jadis. En effet, développer le sens de ce qui est opportun, de ce qui convient et de ce qui est juste en telle ou telle circonstance, voilà qui peut être facteur d'harmonie entre les humains. Confronté à sa propre souffrance ou à celle d'autrui, le croyant pourra dépasser la tentation de la révolte ou du scepticisme en consacrant ses forces, autant que possible, à la lutte contre les causes du mal. Enfin, dans les ambiguïtés de la vie présente, la Sagesse invite chacune et chacun à saisir toutes les occasions de se réjouir.

B. Pr 8,22 : du bois dont on fait les flèches

La forme verbale de Pr 8,22 ("*m'a créée*" ou "*m'a engendrée*") fut mise à contribution au cours des anciens débats chrétiens sur la relation entre le Père et le Fils. Question doctrinale importante puisqu'elle touche à la qualité du Christ en tant que représentant de Dieu. Plusieurs tendances se dessinent, dont certaines sont déclarées hérétiques. Cette lutte passionnée (et fort complexe !) va culminer dans la querelle arienne (318-381), du nom d'un prêtre alexandrin, Arius, pour qui le Logos (identifié au Christ, cf. Jn 1,1) est une créature, certes la plus haute de toutes les créatures, mais d'un autre rang que Dieu. Les idées d'Arius furent finalement condamnées, mais non éteintes. Ce qui l'emporte, c'est la foi "*en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Dieu venu de Dieu, Lumière issue de la Lumière, vrai Dieu venu du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père; et par lui tout a été fait*" (Symbole de Nicée-Constantinople).

Voici trois textes où Pr 8,22 sert d'argument :

a) Justin Martyr († vers 165), Dialogue avec le juif Tryphon, 61.1

"[...] comme principe avant toutes les créatures, Dieu a, de lui-même, engendré une certaine puissance verbale que l'Esprit Saint appelle également 'gloire du Seigneur', et aussi tantôt 'fils', tantôt 'sagesse', tantôt 'ange', tantôt 'Dieu', tantôt 'Seigneur' et 'Verbe' [...]."

b) Origène, Des principes, 4,4,I (avant 231)

"En vérité ce Fils fut engendré par la volonté du Père car il est 'image du Dieu invisible, émanation de sa gloire et impression de sa substance', 'le premier né de toute la création', une chose créée, la sagesse. Car la Sagesse elle-même dit : 'Dieu me créa au commencement, avant ses œuvres'."

Ce passage ambigu fut évidemment considéré comme hérétique !

cosmique; différences de ton et de vocabulaire. Entre les vv. 21 et 22, on croit entendre l'expression "*C'est que...*", les vv. 22-31 expliquant en quelque sorte les vv. 12-21 : si la Sagesse peut remplir les trésors de ses amants, c'est qu'elle est née du SEIGNEUR. En évoquant la relation très spéciale de la Sagesse avec le Créateur, le poème de ses origines éclaire le poème de son règne, sagesse pratique, intelligence des gouvernants et de tout homme en général. Dans l'ancienne traduction grecque dite des Septante (la LXX), se trouve, entre les vv. 21 et 22, un verset supplémentaire destiné à faciliter la lecture : "*Si je vous raconte le quotidien de l'existence, je n'oublierai pas d'énumérer les choses de toujours*". Cela pourrait indiquer que les deux parties du poème étaient à l'origine indépendantes.

B. "Moi, la Sagesse ..."

a) Que fait-elle ? La Sagesse comme art de la politique (vv.12-21)

v. 12. C'est ici l'en-tête et la clé d'interprétation de ce passage. Ce verset qualifie d'emblée ce que doit être l'art de la bonne et juste gouvernance. En hébreu, sagesse (*hokmah*) et prudence (*ormah*) forment une discrète allitération (répétition rapprochée des sons). Elles sont donc sœurs ou cousines. D'ailleurs la première dit littéralement : "*Moi, Sagesse, j'habite la prudence (ou l'habileté, la finesse, l'ingéniosité, la ruse, la discrétion)*". Autrement dit, esprit d'à propos, elle est le cœur et le mouvement de la perspicacité, de la clairvoyance. L'expérience lui a donné d'acquérir "*la science de l'opportunité*", le "*bon sens*", voire "*toutes les astuces*" : cette expression doit être comprise dans le sens politique de "*l'art d'agir avec discernement*", littéralement "*le savoir des projets*"; on peut aussi comprendre : "*je suis présente aux pensées savantes*".

v. 13a. Ces mots interrompent le déroulement des paroles de la Sagesse. Peut-être ont-ils été ajoutés au texte primitif pour souligner d'emblée le lien entre la sagesse et la crainte de Dieu.

Les vv. **13b-14** commentent en quelque sorte le v. 12, en négatif et en positif. En effet nous y trouvons quatre vices et quatre vertus. Le rejet des uns et la possession des autres permettent ensemble un heureux exercice du pouvoir. Le v. 13b présente les vices : "*l'orgueil, l'arrogance, le chemin du mal et la bouche perverse*". Les deux

premiers sont synonymes et forment une allitération : *geah* (unique dans la Bible) et *gaôn*; le quatrième se lit "*bouche de changements*", c'est-à-dire discours trompeur, opportuniste ou démagogique, sans clarté ni constance. Le v. 14 énumère les quatre principales qualités requises pour gouverner : "**conseil et succès**", "**l'intelligence**", "**la puissance**". On peut les comprendre ainsi : "*projets et fermeté, intelligence et bravoure (ou prouesses)*"; unique dans les Proverbes, cette dernière vertu est nommée ailleurs pour le SEIGNEUR ou pour des rois. On rapproche volontiers le v. 14 d'Es 11,1-2 : "*Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du SEIGNEUR : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de connaissance et de crainte du SEIGNEUR*". Notons que la Sagesse de Pr 8 reprend en termes semblables l'activité de la déesse Ma'at auprès des souverains d'Egypte (cf. Introduction).

L'art de la politique est défini au long des vv. 15-16 et 18-21. On y trouve apparemment la pensée convenue de la juste rétribution : à l'exercice de la justice correspond la prospérité. Cependant le subtil décalage entre les vv. 18 et 19 marque une nuance intéressante : le véritable fruit de la Sagesse surpasse "**richesse et gloire**", "**fortune séculaire et prospérité**", "**or fin**" et "**argent de choix**"; au-delà des biens matériels, de la renommée ou du succès, ce fruit est plus essentiel. De là à parler de richesse du cœur ou de prospérité spirituelle même en état de pauvreté matérielle, il n'y a qu'un pas; voilà qui relativiserait la logique traditionnelle ! Et surtout, la sagesse des sages ayant failli et déçu, il faut rappeler que ce fruit au goût d'amour est don de Dieu.

Les vv. 15-16 évoquent l'idéal de l'équilibre et de l'harmonie dans les affaires politiques et judiciaires, à l'image de l'harmonie cosmique chantée aux vv. 27-29. S'il arrive que le bon ordre social s'établisse, c'est que la Sagesse du SEIGNEUR est à l'œuvre chez "**les rois et les grands**", "**les princes**" et "**les notables**", les seigneurs de toute nation.

v. 17a. En consonance avec le v. 21, cette parole sur l'amour réciproque constitue une sorte de synthèse des vv. 12-21. La Sagesse n'a rien d'un concept théorique et abstrait; elle se présente au

- On a aussi lu "*fidèle*", "*harmoniste*" (LXX), "*habile ouvrière*".
- "*Jeune artiste*". C'est peut-être la traduction à retenir, car elle présente le grand avantage de concilier les deux lignes d'interprétation précédentes : jeunesse et compétence. Elle appelle la forme verbale "*dansant*" (TOB : "**jouant**").

v. 31. L'hymne s'épanouit dans la joie universelle : joie de Dieu ("*je l'amusais jour après jour*", v. 30) et joie des fils et filles d'Adam ("*et je m'amuse avec les gens*"). La création est bonne (cf. Gn 1,31); il est sage de s'en réjouir : "*dansant avec le monde habité, ayant plaisir à être avec les humains*". La LXX rapporte à Dieu, non à la Sagesse, la danse (ou le jeu) et le plaisir de cohabiter avec les humains : "*...quand il prenait plaisir à avoir achevé la terre habitée et qu'il prenait plaisir dans les fils des hommes*".

3. Pour aller plus loin

A. Nécessité de la médiation

L'écriture hébraïque garde dans certains textes des traces du passé polythéiste d'Israël et de Juda; mais elle affirme que le SEIGNEUR seul est Dieu de vérité, Dieu au-dessus de tous les dieux, Dieu libérateur, l'unique donneur de sens, le seul à qui son peuple puisse se fier (cf. Dt 6,4 : "*Ecoute, Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR un*"). Elle reconnaît l'existence d'autres dieux, mais elle affirme que le SEIGNEUR seul est digne de louanges (cf. Jb 1,6; Dt 10,17 : "*c'est le SEIGNEUR votre Dieu qui est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs*"; Ps 29,1; 89,7; 138,1; etc.). Entre Dieu unique souverain et son peuple, le besoin humain de médiations obtient quelque satisfaction par les figures éminentes des patriarches, par les anges, la Loi ou le Temple. L'apport spécifique de Pr 8, c'est la joie inattendue de la Sagesse qui, à la fois proche des hommes et intime de Dieu, réalise la médiation idéale. Voilà pourquoi bien des penseurs chrétiens ont vu en elle la personne et l'œuvre du Christ Jésus.

premiers éléments du monde", litt. "ce qui est en tête des poussières du monde habité".

vv. 27-29. Nous découvrons ici la présence de la Sagesse au temps de la transformation du chaos originel en un monde ordonné. Les trois versets sont construits autour de six verbes à l'infinitif dont le sujet est le SEIGNEUR : v. 27 : *"dans son [acte de] fixer les cieux, moi j'y étais"*. Par *"les cieux"* et *"là, moi"*, l'hébreu offre une jolie allitération : *"shamaym sham ani"*. A l'aide de la Sagesse, le SEIGNEUR ordonne et maîtrise la création, fixant, délimitant, contenant les éléments. L'idée d'un combat fondateur entre Dieu Créateur contre un adversaire, représentant le chaos, est à peine suggérée aux vv. 28-29. Toute différente est, par exemple, la vision mésopotamienne de la Création, où un combat violent oppose le dieu créateur Mardouk et Tiamat (la Mer salée, représentée par un monstre serpent de l'Océan), partie féminine du couple primordial.

Au v. 29, l'incise *"et les eaux n'y contreviennent pas"* est au présent, contrariant légèrement le rythme du discours.

v. 30. *"Et je fus (devins) maître d'œuvre ('amôn') à son côté"*. La racine de ce mot exprime la solidité, la fermeté, l'assurance ou la confiance. En Egypte, Amôn est le dieu caché, secret. La féminité du personnage de Pr 8 fait penser à cette parole de Philon d'Alexandrie (†54), philosophe grec d'origine juive : *"Le démiurge qui a fait notre univers était le père de ce qui a été créé, et la mère (la Sagesse) était la science du créateur."*

Alors qui est la Sagesse ? Voici un choix de traductions possibles :

- *"Architecte"* et *"maître d'œuvre"* masquent la féminité de la Sagesse (mais il est vrai que le nom hébreu est masculin !).
- *"Jeune fillette", "pupille", "infante"*, incitent à traduire les deux formes verbales par *"jouant"*; *"nourrisson"* et *"enfant chérie"* expriment tendrement le lien filial et rappelle Ma'at l'Égyptienne, déesse de l'ordre cosmique et fille bien-aimée du dieu Soleil dans la théologie de Héliopolis.

contraire en femme aimante et aimée, source de bonheur pour tout humain qui l'embrasse.

v. 17b – la Sagesse est accessible aux hommes, du moins en ce sens : la Sagesse réside et se laisse découvrir dans la recherche même de la Sagesse (cf. Jr 29,13-14 : *"Vous me recherchez et vous me trouverez [...] et je me laisserai trouver par vous – oracle du SEIGNEUR"*). D'ailleurs, elle va au-devant de ceux qui la cherchent; elle les accompagne *"sur le chemin de la générosité"* (v. 20), *"dans les dédales (ou les sentiers) du droit"* : ce pluriel, conforme à l'hébreu, vise peut-être la multiplicité des lois et la complexité de leur application. L'image du chemin où s'avance la Sagesse indique un dynamisme et un projet (cf. Sagesse 6,16).

v. 21. (cf. 17a) *"Pourvoyant de ressources ceux qui m'aiment, [...]". "Ressources"* traduit un petit mot hébreu qui prête à discussion. Il désigne *"les moyens d'existence"*, *"les biens substantiels"* ou encore *"le réel"*, simplement. Par cette dernière interprétation, on comprend que la Sagesse invite ses amis – responsables politiques et judiciaires ainsi que gens ordinaires – à accepter la réalité telle qu'elle est, sans révolte ni vain questionnement, tout en cherchant à discerner comment Dieu veut que l'on s'y comporte. Dans ce cas on traduira ainsi le v. 21 : *"Tout en léguant à mes amis la [simple] réalité, je remplis leurs réserves"*.

b) Qui est-elle ? La Sagesse comme art de l'harmonie (vv.22-31)

Pour attester son autorité sur les affaires humaines, la Sagesse présente son intimité de toujours avec le SEIGNEUR. On a remarqué la ressemblance formelle de ces versets avec les hymnes égyptiens et babyloniens de la création. Leur histoire se poursuit dans les textes juifs rédigés en grec : cf. Sagesse 6,22-25, qui se demande ce qu'est la Sagesse et quelle est son origine; 7,21, qui la nomme *"l'artisane de l'univers"*; Siracide 24 où la Sagesse est identifiée à la Tora (la Loi) et, à la différence de Pr 8, réservée à Jacob-Israël. Dans le Nouveau Testament, le Prologue de Jean (1,1-18), l'hymne aux Ephésiens (1,3-14) et l'hymne aux Colossiens (1,15-20) montrent une parenté évidente avec Pr 8; dans les mots *"Parole"* ou *"Verbe"*, *"Fils de son*

amour", "Premier-né de toute créature", qui désignent le Christ, on peut lire "**Sagesse**" en filigrane. Cf. aussi Lc 7,35; 1 Co 1,30 : "C'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, [...]"; 2,7; He 1,2. Au long de son histoire, la Sagesse fut tour à tour comprise comme la Loi préexistant à la Création, la Parole de Dieu créatrice, le Christ, l'Esprit Saint, Dieu lui-même dans son dessein et sa volonté. Cette dernière interprétation se révèle particulièrement séduisante, d'autant plus qu'elle est à même de rapprocher les divers courants : la Sagesse, image poétique, féminine et joyeuse du vouloir aimant et du projet de Dieu pour sa création tout entière, est l'expression de la maternelle bienveillance et de la pédagogie de Dieu. Autrement dit : la Sagesse, c'est Dieu lui-même, l'Unique, en son élan relationnel et sa présence. Elle s'identifie au plan divin qui se déploie dans l'opacité de l'histoire humaine. En effet, s'épanouissant après le traumatisme de l'Exil babylonien dans la littérature biblique, "*Dame Sagesse*" peut représenter la face aimable, douce et consolatrice de Dieu pour des croyants aux prises avec le doute.

v. 22. Peu de versets de l'Écriture ont suscité autant de commentaires et alimenté d'aussi âpres controverses, que ce soit chez les rabbins d'abord ou chez les docteurs de l'Église au temps où s'élaborait et se définissait la doctrine relative à la personne du Christ. Un verbe surtout a échauffé les esprits, avec son bouquet d'interprétations : "**le SEIGNEUR m'a engendrée**", ou "*m'a conçue*", "*m'a créée*", "*m'a procréée*", "*m'a possédée*" (Vulgate) ou encore "*m'a acquise*". Ce dernier sens est exclusif des cinq autres, puisqu'il laisse entendre qu'il fut un temps où Dieu ne possédait pas la Sagesse, qu'il a donc dû l'acquérir – ce qui paraît difficile à défendre dans l'ensemble de l'Écriture ! La traduction "*m'a conçue*" s'accorde bien avec le mouvement du texte, surtout si l'on traduit par "*m'a tissée*" le verbe du v. 23. On obtient alors une progression logique : "*Le SEIGNEUR m'a conçue – j'ai été tissée – j'ai été enfantée*" (TOB) (vv. 24-25) – *je devins à ses côtés une jeune artiste*". La Sagesse apparaît donc clairement ici comme la fille de Dieu. Elle est l'œuvre du SEIGNEUR et elle lui est intime; elle a précédé toute créature et elle assure l'ordre de l'univers; elle apporte enfin jeunesse et joie. L'expression

"**prémice de son activité**" rend l'hébreu "*commencement de son chemin*", comme au premier verset de la Bible : "*Au commencement*", c'est-à-dire à la naissance d'un projet, "*à l'aube de ses œuvres*", traduit ici par "**prélude à ses œuvres anciennes**". La Sagesse est donc le principe et le dynamisme de la création.

v. 23. "**J'ai été sacrée**". Cette traduction repose sur l'idée de libation ou d'onction que peut présenter le verbe hébreu qui est souvent utilisé dans le cadre de la consécration d'un roi; ainsi la Sagesse aurait été "*intrônisée*" ou "*choisie*" comme princesse ("*j'ai été établie princesse*" : Bible de Genève / Ostervald). Liée à "*conçue*" (v. 22), la traduction "*tissée*" évoque la formation de l'embryon. Trois expressions presque synonymes chantent le caractère primordial de la Sagesse : "*de toujours, en tête, dès l'aube de la terre*".

v. 24. La forme verbale "**j'ai été enfantée**" suggère en hébreu le travail de l'accouchement. On trouve donc ici une image maternelle de Dieu. "**Les sources profondes des eaux**" évoquent l'océan souterrain destiné à irriguer le sol par la rupture des conduites ou "*réservoirs du grand Abîme*" (cf. Gn 7,11).

v. 25. L'hébreu dit : "*Avant que les montagnes aient été plantées*", faisant allusion aux piliers des montagnes enfoncés au fond des mers. Cette image met en évidence la stabilité de la terre ferme, tout en rappelant le geste énergique du Créateur qui réside au-delà des cieux.

v. 26. De l'immense (abîmes et grandes eaux, montagnes, espaces et cieux, nuages et mer) à l'infime (v. 26b), tout est second par rapport à la Sagesse qui est déjà présente auprès du SEIGNEUR (litt.) "*au moment où il n'avait pas fait [la] terre et [ses] confins*", autrement dit "**la terre et les espaces**", "*la terre et les campagnes*", "*champs et déserts*", "*la terre et les fleuves*" ou encore "*la terre d'Israël et les pays étrangers*" – science et imagination des versions et des traducteurs ! On peut penser aux régions inconnues et inexplorées, inaccessibles à l'homme, qui se trouvent au-delà de l'horizon. On trouve ici la racine hébraïque *rôsh*, "*tête, en tête, origine*" ou "*un ensemble, une masse*", d'où le choix de la TOB : "**l'ensemble des molécules du monde**"; mais les traductions suivantes se justifient parfaitement : "*les premiers grains de poussière du monde*", "*les*